

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.037 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 13 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Les Etats-Unis et l'Allemagne

On n'est pas content aux Etats-Unis de la réponse allemande à la note américaine du 13 juin dernier. Et ce mécontentement, qui se manifeste par les commentaires indignés de la plupart des grands organes de l'opinion, s'explique aisément. Les déclarations hypocrites péremptoirement fournies par le Cabinet de Berlin, ne sont pas de nature, en effet, à apaiser l'émotion et les colères provoquées aux Etats-Unis par les infâmes procédés des pirates-bandits de la marine allemande. Non seulement elles ne donnent pas à la grande République américaine la satisfaction de principe et de fait auxquelles elle avait droit, mais encore elles donnent la preuve que, dans un plus dédaigné à user de subterfuges et d'attermoiements, l'Allemagne se refuse obstinément à tout débat loyal.

Le New-York Herald a dit le mot vrai : cette réponse constitue un défi. Nous ne savons pas encore quelle réplique le président Wilson et le gouvernement des Etats-Unis donneront à ce défi. Mais nous avons le droit de constater que la presse indépendante américaine l'a déjà relevé, et qu'elle l'a relevé de la belle manière. Les journaux de Berlin à qui a été confiée l'ingrate mission de plaider pour tenter de couvrir ou tout au moins d'excuser les crimes de la marine germanique pourront, en parcourant les journaux de la-bas, se rendre compte de leurs pitoyables chicanes ne réussissant à tromper personne.

Ce qui caractérise surtout la note américaine du 13 juin, c'était, comme nous l'avions dit alors, que le Cabinet de Washington s'y plaçait sur le terrain de l'humanité : la République des Etats-Unis proclamait hautement qu'elle entendait soutenir « les droits sacrés de l'humanité », droits, ajoutait la note, que tout gouvernement tient à honneur de respecter et qu'aucun gouvernement ne peut se croire autorisé à abandonner au nom de ceux qui sont placés sous sa protection ».

Afin de paraître répondre à ce point de vue élevé, les auteurs de la réponse allemande déclarent que le gouvernement du kaiser est favorable aux principes d'humanité invoqués par les Etats-Unis. Ils ajoutent que l'appel de Washington qu'il faut faire la guerre à la force organisée d'une puissance ennemie et respecter la population civile ennemie dans la mesure du possible. On comprendra que, sous la plume des scribes boches, de telles déclarations font tout simplement l'effet d'une sinistre bouffonnerie.

C'est comme si un affreux bandit, traînant derrière lui la sombre horreur des crimes les plus épouvantables et des plus immondes attentats, prétendait se poser en face des honnêtes gens comme un philanthrope. Les hordes du kaiser, qui ont provoqué la dévastation, l'incendie et l'assassinat partout où cela leur a été possible, ont démontré de quelle façon l'Allemagne entendait « respecter la population civile ». Et les pirates-bandits de l'armada de Tirpitz font chaque jour, de leur côté, la même démonstration : pour prouver qu'ils dirigent la guerre seulement contre la « force organisée » de l'ennemi, ils assassinent d'innocents passagers de paquebots de commerce toutes les fois qu'ils en ont l'occasion.

C'est notamment ce qu'ils ont fait dans le torpillage du Lusitania, qui est à l'origine de tout ce fastidieux et interminable débat entre Washington et Berlin.

Mais le cas du Lusitania, « le terrible cas précis du Lusitania » pour parler comme la réponse allemande, n'embarasse pas les misérables chicaniers d'outre-Rhin. Ils s'efforcent, en effet, de se tirer une fois de plus d'affaire en prétendant une fois de plus que c'est la méthode de guerre anglaise qui est coupable parce que c'est elle qui a entraîné la méthode de guerre tant reprochée à l'Allemagne. Et, pour appuyer cette thèse, la réponse allemande prétend à nouveau que les navires marchands ont été transformés en vaisseaux de guerre contre l'Allemagne. L'Angleterre serait donc seule coupable en l'espèce et il n'y aurait qu'à faire amende honorable aux assassins...

Le mensonge figurait déjà dans la précédente note allemande. Mais la note américaine du 13 juin en avait fait justice très nettement. Dans cette note, le président Wilson et le gouvernement des Etats-Unis expliquaient que le Lusitania avait été sérieusement examiné à son départ, que les fonctionnaires américains avaient constaté qu'il n'était pas équipé pour l'offensive de fait et qu'ils lui avaient accordé en conséquence le certificat de sortie donné aux navires marchands. A moins que l'Allemagne ne produise des preuves contraires, les Etats-Unis considèrent ce fait comme acquis. L'Allemagne se trouve incapable de produire aucune preuve à l'appui de ses assertions mensongères, mais cela ne l'empêche point de s'obstiner dans l'imposture. Et cela juge sa mauvaise foi.

Toutes les parties et l'on peut dire tous les maîtres de la réponse allemande accusent d'ailleurs la prodigieuse outrance de cette mauvaise foi, mauvaise foi qui

achève de se manifester dans les propositions faites soi-disant pour assurer la sauvegarde des citoyens des Etats-Unis désireux de traverser l'Océan.

La note américaine du 13 juin avait conclu en demandant au Cabinet de Berlin l'assurance que des mesures fussent prises à cet effet : elle exigeait que les sous-marins allemands s'abstinsissent d'attaquer aux vies et aux biens des Américains. La solution proposée aujourd'hui par la réponse allemande aurait pour résultat de soumettre les Etats-Unis à des restrictions et à des formalités qui ne seraient pas seulement gênantes mais qui seraient aussi singulièrement humiliantes. Rien n'autorise les Boches à croire que la République américaine acceptera une telle diminution matérielle et morale, une telle renonciation à ses intérêts et à ses droits de puissance neutre, à ses intérêts et à ses droits de grande nation.

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE

### Pour la Fête Nationale

Les adhésions à notre idée nous arrivent nombreuses. Nos correspondants qui en ont compris le sens véritable et profond, nous apportent avec une bonne grâce touchante leur offre. Hier encore, j'ai reçu la visite de nombreux fonctionnaires de toutes catégories. Tous ces braves gens n'ont pas craint de se déranger pour nous remettre, avec un mot aimable que je voudrais pouvoir faire lire à nos lecteurs, le gain de leur journée du 14 juillet. La liste de ces dons ne pouvant trouver place ici, on voudra bien lire d'autre part. Plusieurs de nos correspondants de Marseille et de la région m'informent qu'ils procèdent autour d'eux à une collecte dont le produit sera versé à telle œuvre de guerre ou à la Trésorerie générale.

Tous ces gestes, dont les auteurs sont des gens de bien, ont une grande portée morale. Ils sont une preuve, prouvant, une fois de plus, le merveilleux esprit de noble patriotisme et de bonté qui anime le peuple de France.

Il est même un peu attristant et très réconfortant à la fois de constater que les nobles idées sont toujours accueillies d'abord par les petits ; et je retiens à ce propos la juste réflexion d'un correspondant qui m'écrit :

« L'argent du pays ne va pas actuellement aux seuls fonctionnaires : il va aussi dans les caisses de nombreux commerçants et fournisseurs de l'armée. Vous devriez donc, à mon humble avis, frapper au coffre de ces nouveaux « budgétivores ». Maintenant l'idée marche chez les fonctionnaires ; qu'elle marche également chez les fournisseurs. J'ajoute encore que votre appel devrait être généralisé et s'adresser à tous ceux qui, malgré la guerre, possèdent comme avant tous leurs moyens d'existence. Célébrer la Fête Nationale, quelle qu'en soit la façon, ne serait-ce pas un devoir pour tous ? »

Il serait logique, en effet, que ceux-là qui profitent de la guerre domassent l'exemple en offrant au pays, le jour de sa fête, une offrande patriotique qui trouvera, soyez-en certain, son utile attribution.

J'ai reçu du Syndicat d'initiative, en la personne de son aimable vice-président, M. Gravier, l'offre de recevoir les versements durant la journée du 14 juillet. Ainsi donc les personnes qui voudront verser, le jour de la Fête Nationale, leur quote-part n'auront qu'à la déposer dans les bureaux du Syndicat, rue Paradis, n° 2, où un guichet restera ouvert tout le jour, de 8 heures du matin à 7 heures du soir, sauf de midi à 2 heures. Le Syndicat d'initiative a bien voulu se charger de délivrer à chaque donateur un récépissé à souche portant, avec le nom du souscripteur, la somme versée et la destination qu'on voudra bien lui indiquer ; que le Syndicat d'initiative me permette de le remercier très vivement de la précieuse collaboration qu'il apporte à notre idée.

Grâce à lui, bien des sommes seront recueillies qui, sans doute, ne l'essent pas été.

Je joins enfin que, pour ma modeste part, je continuerai avec plaisir de transmettre les versements qui me seront adressés.

ANDRÉ NEGIS

### « Voici la Gourde, Camarade ! »

TOUCHANTE ANECDOTE

Paris, 12 Juillet.

La guerre, socialement parlant, nivelle les hommes. Elle les fait fraterniser entre eux comme au sein d'une immense famille dont les soldats seraient les membres. Quel de plus touchant, dans cet ordre d'idées, que cette anecdote qu'un soldat, envoie toute neuve du front à la Métropole :

« Le 12<sup>e</sup> de ligne, qui compte parmi ses volontaires le jeune prince Léopold, effectuait des marches d'entraînement. Le chasseur était forcé, l'atmosphère orageuse et sulfureuse. La grande route blanche et poussiéreuse se déroulait à l'infini, comme un éternel ruban.

Les hommes avaient eu soin de garnir leur gourde d'un bon café bien frais. Ils chantaient, en changeant chaque fois le chiffre, selon le nombre des kilomètres « avalés » :

Quatre kilomètres sans boire  
Sans boire, sans boire...

Le régiment fit une halte.

Et chacun but à satiété.

Et c'était fini : la gourde était vide. Peut-être, après tout, son contenu s'était-il dissipé par ces mille interstices invisibles que le poêle Ovide attribue à tout récipient.

« Vous avez soif ? » fit alors un tout jeune soldat, « eh bien ! moi aussi, camarade, buvez. »

Et le prince Léopold, d'une main empressée, tendait à boire à son compagnon de route et de régiment.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

« Quel est-ce qui se passe donc ? »

« Il se passe que... que l'un d'eux m'a fait une farce : un « bleu », récemment arrivé d'un camp d'instruction, palit au moment où il voulait porter à ses lèvres le breuvage rafraîchissant.

On questionne.

## 345<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Grande activité au cours de la nuit sur divers points du front.

Dans le secteur d'Arras, l'ennemi, après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants, a tenté, vers minuit, au sud de Souchez, une attaque qui a échoué. Une deuxième attaque, vers deux heures, lui a permis d'occuper le cimetière et quelques éléments de tranchées immédiatement adjacents. Une lutte très vive s'est poursuivie à la grenade dans les tranchées du compact au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, sans gain appréciable de part ni d'autre.

Sur les plateaux au nord de l'Oise, le bombardement réciproque a été particulièrement violent (région de Quennevières et de Nouvron).

En Argonne, lutte de pétards et de mines, avec intervention de notre artillerie.

Dans la Woëvre, l'ennemi a violemment canonné Fresnes-en-Woëvre avec des obus de tous calibres et tenté plusieurs attaques, l'une près de Saulx-en-Woëvre, les autres en forêt d'Apremont, à la Vaux-Féry et à la Tête-à-Vache. Il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, les Allemands ont fait exploser une mine à proximité de nos positions au sud-ouest d'Ammertzwiler, puis ont lancé une attaque forte de plusieurs compagnies, qui a été rejetée avec des pertes importantes. Nous avons fait quelques prisonniers.



### Nos Aviateurs en Serbie

Un avion, muni d'une mitrailleuse, s'appareille à faire une reconnaissance au-dessus des lignes autrichiennes

## L'UNION FRANCO-ITALIENNE

### Le Président de la République reçoit le Collier de l'Annunciade

Paris, 12 Juillet.

A l'occasion de la Fête Nationale, le roi d'Italie vient d'offrir au président de la République le Collier de l'Annunciade.

En remettant les insignes au président, M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur le président de la République,

L'Ordre de l'Annunciade est un des plus anciens d'Europe. Il remonte presque aux origines de la Maison de Savoie à laquelle la destinée réservait la gloire d'initier la résurrection de l'Italie et de réunir sous son sceptre sous ceux qui parlent le noble et doux langage de Dante.

Pai l'honneur, au nom du roi d'Italie, de vous en remettre les insignes.

Le témoignage d'amitié et d'estime que mon Auguste Souverain, à l'occasion de la Fête Nationale de la France, a voulu donner à l'homme illustre qui la représente avec tant d'éclat, acquiert une signification spéciale en ce moment où une guerre sanglante a réuni pour la défense commune les pays qui luttent pour le principe de nationalité et pour la liberté des peuples.

M. le président de la République a répondu :

Monsieur l'Ambassadeur,

Je suis profondément touché de l'amicale pensée qui a été Sa Majesté le roi Victor-

## LA GUERRE

### Une action violente est engagée sur tout le front

Troyes, 12 Juillet.

Le commandant de T... commandant la région, a passé une revue des troupes de la garnison, à l'issue de laquelle il a remis solennellement 63 décorations à des braves combattants au bois Le Prétre et la même décoration, gagnée par le sous-lieutenant Pecheur, juge à Montmédy, tué au bois de la Gurie, a été remise à son père, M. Pecheur, procureur de la République à Sedan.

Cérémonie extrêmement émouvante, qui a donné lieu à une manifestation patriotique.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Juillet.

Après l'entrevue de MM. Viviani, Millerand, Delcassé, Augagneur, général Joffre et les chefs du gouvernement et de l'armée britannique à Calais, après le voyage à Londres de M. Albert Thomas, voici que le général Porto, sous-chef de l'état-major italien, se rend, à son tour, à Paris où il vient conférer avec MM. Viviani, Millerand et Delcassé.

L'entente étroite, la collaboration cordiale et absolue des alliés, s'affirme et se prépare dans ces échanges de vues que depuis longtemps nous préconisons.

L'événement peut paraître tout naturel, et par cela même sans conséquence.

Naturel, il l'est, en effet, mais on se trompe en ne lui attribuant aucune portée.

On peut aujourd'hui reconnaître que si l'accord le plus parfait n'a jamais cessé de régner parmi les alliés, que le plus rude et le plus sacré des devoirs a été réuni, il s'en faut que leurs efforts aient toujours été coordonnés comme ils auraient dû l'être. La tempête effroyable, qui a failli nous submerger, exigeait de tels efforts de nos pilotes que ceux-ci sont excusables d'avoir songé d'abord à nous préserver du péril immédiat.

On est trop tenté d'oublier l'énormité de la tâche accomplie dans des conditions tragiques, et de n'en retenir que les erreurs ou les fautes.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le péril a été conjuré, c'est que les fautes et les erreurs se réparèrent rapidement, qu'elles vont être réparées pour tout dire, et que l'unité de méthode et d'action qui fit défaut aux alliés, qui est pourtant indispensable, s'élabore et se précise en attendant le jour prochain où elle s'affirmera sur tous les champs de bataille.

Les offensives locales de l'ennemi diminuent graduellement d'intensité sur notre front, et nous en sommes toujours à attendre la ruée sur Calais que les gazettes germaniques laissent entrevoir comme un événement prochain.

Sur le front oriental, nous saurons dans peu de jours la véritable importance du succès que les Russes ont remporté dans la région de Lublin. Il se peut que les Allemands se remettent du coup porté sur leur flanc, et qu'après avoir reçu des renforts, ils poursuivent leur marche vers Varsovie. Il se peut aussi qu'ils adoptent de nouvelles dispositions, mais de toute manière il est certain qu'ils doivent compter avec leur adversaire, qui n'est ni vaincu, ni diminué.

Pariou, on constate que la force des alliés grandit. L'Angleterre, dont l'emprunt de guerre a produit la somme énorme de plus de vingt milliards, organise sa mobilisation industrielle en vue de la production intensive du matériel de guerre. La France et la Russie font un effort correspondant dans le même ordre d'idées.

Pendant ce temps, l'Autriche, qui est à bout de ressources, en est réduite à implorer le secours de l'Allemagne, dont les disponibilités financières seront bientôt manifestement insuffisantes pour poursuivre la guerre effroyable qu'elle a déclenchée.

La certitude de notre victoire apparaît de jour en jour plus forte, même au regard des neutres, de ceux qui entendent le demeurer, comme des autres, dont l'intervention se produira fatalement.

MARIUS RICHARD.

que sa conscience en révolte lui refuse la paix des jours et le repos des nuits !

Contre l'attentat sans nom qui menaçait ainsi le droit de l'humanité, à vivre librement sa vie, votre pays, enfants, tout entier, s'est dressé. Il s'est dressé pour défendre, non seulement sa dignité, son territoire, son existence, mais pour défendre aussi l'honneur et le droit humains, comme il l'a toujours fait à travers les temps.

Cette guerre formidable aux prises, une fois de plus, les deux forces de bien et de mal d'où dépend l'avenir du monde. Une fois de plus, si le génie latin de notre France se heurte au génie germanique, c'est pour le salut de la liberté et de la civilisation universelles.

Le génie de la France porte partout la force et la fécondité, il est altruiste et universel. Il va vers tous. Il donne à tous. Il veut que tous aient leur part, qu'aucun n'en soit frustré par lui, il incarne la justice et représente le droit. Il a de l'homme fait surgir tous les droits, ceux de l'homme, ceux des nations, et les ayant créés il les a sans cesse protégés.

Je suis sûr d'être entendu ici, je souhaite que nous fassions ensemble le serment sacré de ne consentir aucune hésitation, aucun doute, aucun lâchetisme, jusqu'à la victoire totale.

Non, il n'est pas possible que les héros aient donné leurs enfants, que les hommes aient versé jusqu'à la dernière goutte de leur sang, que la patrie ait décapité ses forces, que tant d'autres nations aient joint à nos armes leurs armes valeureuses, pour que cet effort, le plus grand qu'il y ait au monde, ne soit pas couronné par le triomphe éternel de l'humanité sur la barbarie.

O ! morts de la Marne et de l'Yser ! Morts des Vosges et des Eparges ! Morts de l'Alsace et des Ardennes ! nous ne vous oublions pas en laissant votre œuvre inachevée. La jeunesse française le jure, la main tendue sur ces milliers de terres que font vos tombeaux sacrés à travers la Défense Nationale de France, sur ces tombeaux qui sont pour elle les autels de la Patrie !

## Les Bons de la Défense Nationale

M. Ribot propose d'élever la limite d'émission à 7 milliards de francs

Paris, 12 Juillet.

M. Ribot, ministre des Finances, vient de déposer à la Chambre un projet de loi ayant pour objet d'élever de nouveau la limite d'émission des bons de la Défense Nationale.

Cette limite avait été fixée à six milliards par une loi du 18 mai dernier. Elle se trouve aujourd'hui dépassée de 150 millions environ, d'où la nécessité d'une nouvelle loi.

M. Ribot demande que la limite d'émission des bons soit portée à sept milliards.

Durant le mois de mai, il a été souscrit 778 millions de bons de la Défense Nationale, pendant juin, environ 454 millions. Cette diminution tient à ce que les remboursements ont été à cette échéance plus élevés. Néanmoins, dans les deux mois de mai et juin derniers, le montant des bons souscrits s'est élevé, on le voit, à un milliard deux cent cinquante millions.

Les obligations de la Défense Nationale, qui constituent un placement de plus longue durée, ont donné lieu à une émission de 231 millions en mai, et de 392 millions en juin dernier. A la date d'aujourd'hui, la somme faite des 700 millions d'obligations de la Défense provenant de la conversion de l'emprunt 3 1/2 % amortissable, le montant des obligations de la Défense Nationale en circulation, provenant de souscriptions en numéraire ou en bons, s'élève à un milliard six cent millions.

En résumé, tant en obligations qu'en bons de la Défense Nationale, le ministre des Finances a obtenu du crédit public une somme de huit milliards quatre cent millions, dans les deux mois écoulés depuis le début des hostilités.

## Le Sultan de Turquie est-il mort ?

Rome, 12 Juillet.

L'« Idea Nazionale » publie les informations suivantes, que la censure a laissé passer :

« D'après des nouvelles reçues d'Athènes et de Sofia, le sultan de Turquie serait mort depuis quelques jours. »

« Les Jeunes-Turcs tiendraient caché cet événement, par crainte de complications politiques. »

D'autres informations, de source balkanique également, affirment qu'à Constantinople règne une vive agitation, et qu'un nouveau parti se forme pour combattre le gouvernement actuel et les Allemands qui l'ont placé sous leur tutelle.

## Dans les Flandres

Le succès anglo-français sur le canal d'Iperlé

Paris, 12 Juillet.

Dans sa dépêche relatant les détails du succès obtenu mardi dernier par les forces britanniques sur la rive orientale du canal d'Iperlé, dans la région de Boesinghe, le correspondant spécial du Daily Mail mentionne la collaboration des Français pour la prise des tranchées allemandes formant un saillant dans les lignes britanniques. Il dit :

Mardi matin, un brouillard épais et pénétrant rendait impossibles les observations de l'artillerie, et à un moment donné, on croyait que l'attaque devrait être abandonnée. Mais, comme les artilleurs avaient précédé exactement à leurs repères, le bombardement préliminaire eut lieu d'après le plan établi sans observations. Les canons français nous ont assistés et pendant toute la journée la coopération des Français a été magnifique.

« Des officiers de liaison français, restés avec nous pendant tout l'engagement, ont fait preuve d'un véritable esprit de camaraderie dans leur désir de collaborer avec leurs alliés. L'assistance de leurs mitrailleuses et de leurs mortiers de tranchées a été inestimable. »

« Ce qui, par vous, soit à jamais retenu, que cela par vous ne soit jamais pardonné. Si jamais un Français essayait de l'oublier,

Au moment voulu, les canons ont allongé le tir en formant un barrage en arrière des tranchées allemandes, et notre infanterie se porta en avant. Deux pelotons s'élançèrent d'un élan splendide vers la tranchée dite Internationale, qu'ils trouvèrent pleine d'Allemands morts. Les survivants se sont rendus.

Une autre compagnie arriva par une tranchée adjacente et les deux détachements se rejoignirent au sommet du triangle.

Des détachements de terrassiers se mirent à l'œuvre pour convertir la tranchée prise en une position défensive.

### Le récit du témoin oculaire anglais

Londres, 12 Juillet. A l'exception de quelques petites attaques locales, que nous avons repoussées, le samedi 3, dimanche 4 et le lundi 5, ont été relativement calmes sur toute notre ligne. Notre tour arriva le mardi 6 au matin, où nous jugeâmes à propos d'arracher des mains de l'ennemi une certaine position de son front au nord d'Ypres, à l'est du canal.

Après un bombardement par nos canons, admirablement appuyés par l'artillerie française, notre infanterie s'est emparée d'environ 30 mètres de tranchées ennemies.

L'incident intéressant de cette journée fut la coopération de nos artilleurs qui, après avoir démolé les défenses allemandes à l'aide d'un tir réduit, chargèrent avec les fantassins.

Trois contre-attaques exécutées par l'ennemi, contre les tranchées que nous venions de gagner, ont été repoussées par nos canons ; y a particulièrement à été sévèrement réprimée, grâce à l'assistance prêtée par les mortiers d'une tranchée française, qui ont pris les Allemands en enfilade.

### L'Action russe

Pétrograde, 12 Juillet. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

A Ossowetz, dans la nuit du 10 juillet, la garnison a fait une sortie au cours de laquelle nous avons détruit les travaux de sape de l'ennemi.

Dans la région d'Edvabno, nous nous sommes emparés et nous avons fait sauter deux galeries ennemies.

Sur le front d'Ioussouf-Bikhava, le combat continue.

Le 10 juillet, l'ennemi a continué à se maintenir à la hauteur 418 et à la métairie Koversk. Il a prononcé une contre-attaque énergique entre la Bystrizla et cette métairie. Cependant, nous avons repoussé cette attaque et infligé à l'ennemi des pertes importantes.

Au sud de la Bykhava, nous avons fait 900 prisonniers environ, dont 14 officiers. Nous avons pris 3 mitrailleuses.

Sur tous les autres fronts, on ne signale pas d'engagements importants.

### L'Allemagne voudrait que la Russie signât une paix séparée

Zurich, 12 Juillet. Le *Corriere d'Italia* publie en résumé un récent article du polémiste allemand Harden, dans lequel l'auteur se demande, en vingt-deux pages, si la Russie voudrait faire une paix séparée avec les alliés de la Russie.

On observe de Pétrograde que le moral des Russes est magnifique. L'infanterie russe est infiniment supérieure à celle des Austro-Allemands. Elle témoigne d'une supériorité aussi bien dans la marche que dans la manœuvre. La population des pays envahis évite les Austro-Allemands engagés dans une lutte sans espoir.

### La défaite guette l'ennemi

Paris, 12 Juillet. On observe de Pétrograde que le moral des Russes est magnifique. L'infanterie russe est infiniment supérieure à celle des Austro-Allemands.

### La Guerre Aérienne

Les raids des alliés sur Bruges. Amsterdam, 12 Juillet. On mande de Bruges au *Telegraf* que les avions alliés ont effectué de nombreuses sorties sur toutes les rues demeurant dans l'obscurité après le coucher du soleil.

### Nouveaux Zeppelins

Londres, 12 Juillet. Suivant une dépêche de Vevey au *Daily Mail*, un autre zeppelin du nouveau modèle vient de sortir des hangars de Friedrichshafen. S'élevant à une très grande hauteur, il a disparu vers le Nord-Ouest.

### La Piraterie allemande

Un chalutier attaqué par un sous-marin. Londres, 12 Juillet. Le chalutier à vapeur anglais *Fleetwood* est arrivé aujourd'hui à Grimsby avec des avaries. Un sous-marin allemand a tiré sur lui sans avertissement deux coups de canon dans la mer du Nord.

### La Guerre Coloniale

La victoire anglaise du Sud-Ouest africain. Prétorie, 12 Juillet. On annonce officiellement que le total des prisonniers allemands dans le sud-ouest africain s'élève à 3.497 officiers et hommes.

### La Guerre Coloniale

Un chalutier attaqué. Londres, 12 Juillet. L'équipage du chalutier anglais *Syrian* a été débarrasé aujourd'hui à Grimsby. Le bâtiment fut attaqué, dans la nuit, par un sous-marin allemand.

Malgré cela, l'ennemi réussit, à la nuit tombante, à reprendre une petite portion de la ligne qu'il avait perdue.

Un corps de corps s'est poursuivi durant la nuit entière. Pendant cette lutte l'ennemi s'est servi de nombreuses grenades et nos pertes, tout d'abord insignifiantes, ont augmenté sensiblement par la suite.

Les mercredi 7 et jeudi 8, l'ennemi a bombardé toute la région au nord d'Ypres et a tenté, sans succès, une attaque contre le terrain conquis.

Une cérémonie intéressante a eu lieu lundi, 5 juillet, au quartier général anglais où le prince Arthur a distribué à des centaines de décorations conférées par Sa Majesté le roi Georges V aux officiers et hommes de notre vaillante armée.

Quoiqu'un court et simple, cette cérémonie n'a pas été moins impressionnante.

Le groupe de ces braves se tenait sur la petite place en face du dais élevé pour le prince Arthur. L'une des décorations anglaises, derrière laquelle s'enfaisait une foule compacte de spectateurs anglais et français.

A toutes les heures donnant sur la place du dais, entouré d'une garnison de soldats. La scène était d'une beauté et d'un intérêt remarquables en raison de la prédominance de la couleur kaki, adoptée aussi bien par les Français que par les Anglais.

Aussitôt que le jour se leva, la musique a joué l'hymne national anglais et la *Marseillaise*. Après l'inspection de la garde d'honneur, le prince épingla lui-même les décorations sur le poignet de nos officiers, sous-officiers et soldats, à chacun desquels il a serré cordialement la main et a adressé quelques mots de compliment.

### L'Italie en Guerre

Rome, 12 Juillet. Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

On signale des rencontres favorables pour nous dans la vallée de Chiese, à Montepiana et dans la vallée de Rimbiana-Ansici. L'artillerie lourde a ouvert le feu contre les ouvrages de Landro et contre ceux plus avancés de Sexten.

En Carnie, les efforts continuent contre Pal-Grande. Ce matin, à l'aube, nos troupes ont pris l'offensive et ont chassé l'ennemi des tranchées voisines de notre position, lui infligeant des pertes sensibles.

Dans la zone de l'isonzo, l'ennemi a essayé encore une contre-attaque de nuit, qui a échoué complètement.

Signé : CADORNA.

### NOS ALLIÉS ET NOUS

#### La Question des Munitions

Les usines du Canada sont en état de produire des quantités énormes d'obus.

Le général a répondu qu'il avait distribué tous les ordres reçus par lui et qu'il espérait en recevoir d'autres à bref délai.

#### Lord Kitchener est reçu par le roi

Londres, 12 Juillet. Lord Kitchener a été reçu en audience hier soir par le roi, auquel il a fait un rapport au sujet de sa visite en France.

#### Le Pape et la Guerre

Benoît XV cherche à se disculper auprès de la Belgique.

Le cardinal secrétaire d'Etat a remis à M. Van der Smissen, ministre de la Belgique, une lettre d'une importance capitale, contenant notamment ces déclarations très nettes sur la violation de la neutralité belge et que publie *La Croix* de Paris.

Pour ce qui regarde la question de la violation de la neutralité de la Belgique, je dois vous confirmer de la manière la plus catégorique que le Saint-Père n'a point donné à M. Lathuille la réponse qu'il a pu donner, et rapporter dans son article. Voici quelle est, à ce sujet, la vérité :

Le chancelier de l'empire allemand, von Bethmann-Hollweg, déclara ouvertement, le 10 août, qu'en envisageant la Belgique, l'Allemagne en violait la neutralité, en contradiction avec les résolutions prises à cet égard, et par conséquent, que l'une façon générale dans le conflit actuel une partie agresse et l'autre nie, et que, par suite, le Saint-Siège ne pouvant faire la lumière au moyen d'une enquête, se trouve dans l'impossibilité de se prononcer.

Le chancelier allemand, dans le cas présent, reconnaît lui-même que par l'invocation de la Belgique il commettait une violation de la neutralité contraire aux lois internationales, encore qu'il la présentât comme légitime par des nécessités militaires. Il en résulte que l'Allemagne a violé la neutralité belge, et trouve directement comprise dans les paroles de l'allocution consistoriale du 22 janvier dernier, par lesquelles le Saint-Père reprochait hautement toutes les violations de ce côté, et pour quelque motif, quelle qu'elle soit, avoir été commise.

Il est vrai que sur ces entrefaites, l'Allemagne publiait certains documents d'état-major belge, par lesquels elle se proposait de montrer que, antérieurement à la guerre, la Belgique avait manqué aux devoirs de sa neutralité, laquelle par conséquent, n'existant plus au moment de l'invasion.

Il n'appartenait pas au Saint-Siège de trancher cette question historique, et cette solution n'était pas nécessaire à son but, puisque nous en admettons le point de vue allemand, il resterait toujours vrai que l'Allemagne, suivant l'aveu du chancelier lui-même, pénétra sur le territoire belge avec la conscience d'un acte de neutralité, et cela suffit pour que pareille action doive être considérée comme directement comprise dans l'allocution pontificale.

### La Guerre Coloniale

La victoire anglaise du Sud-Ouest africain. Prétorie, 12 Juillet. On annonce officiellement que le total des prisonniers allemands dans le sud-ouest africain s'élève à 3.497 officiers et hommes.

Commentant la victoire du général Botha, la *Keitische Volkszeitung* dit :

« Il ne faut attribuer aucune importance exagérée au succès momentané de nos ennemis dans le sud-ouest africain. Nous savons que le sort de nos colonies, tout comme celui de celles de nos ennemis, sera décidé, non pas dans les colonies elles-mêmes, mais en

France, en Russie et aux Dardanelles. Le vainqueur qui en sera l'ennemi sera l'Allemagne, rebâtira son empire colonial, ce qu'elle veut la condition présente de ses colonies ».

### La Guerre en Orient

#### La Situation en Turquie

Une émission de Bons de Caisse. Genève, 12 Juillet. On mande de Constantinople que le ministre des Finances ottoman émet des bons de caisse qui ont cours forcé, remboursables en or à Constantinople six mois après la fin de la guerre.

Ces bons de caisse, de la valeur d'un livre turque, sont émis pour une somme totale de 15 millions de livres, en conséquence de l'emprunt de la même somme contracté récemment par le gouvernement ottoman en Allemagne et en Autriche-Hongrie, et qui ne pouvant être expédié en or en Turquie, a été proposé à la Banque Impériale d'Allemagne et à la Banque d'Autriche-Hongrie, pour le compte de la Dette Ottomane. C'est ce dépôt en or qui garantit les bons de caisse.

#### Dans le Caucase

Pétrograde, 12 Juillet. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Le quartier général turc, dans ses communications relatives aux événements qui se sont produits sur le front du Caucase, a inséré les informations suivantes :

Le 23 juillet, les engagements dans la région montagnaise près de la frontière D, sur le front du Caucase, se sont terminés à notre avantage. Au cours des derniers combats, à notre droite, l'ennemi a laissé sur le champ de bataille 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Le 23 juillet, sur le front du Caucase, nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats. Les pertes totales de ce côté de la ligne sont de 600 tués, dont 7 officiers, et nous avons fait prisonniers 2 officiers dont un commandant de bataillon et de nombreux soldats.

Il écrit : « La prise fut bonne. En outre de la mission ordinaire, la golette transportait une quantité énorme d'armes, de munitions, des caudex de très grande valeur destinés à des chefs arabes de Tripolitaine, qui, en échange, devaient prêcher la guerre sainte. En perquisitionnant, nous découvrirent, cachés dans le lest, 150.000 francs en or. »

### La Santé du roi et la convocation de la Chambre

Athènes, 12 Juillet. Les médecins qui soignent le roi Constantin se sont réunis ce matin en consultation et ont décidé de proposer au roi d'examiner si l'état de santé du souverain permettait la convocation de la Chambre à la date du 20 juillet.

D'autre part, les médecins auraient conclu que l'état du roi, quoique sensiblement amélioré, exige encore de grands ménagements, par suite surtout de la faiblesse du cœur, toutes les fatigues, émotions, préoccupations politiques, pouvant amener une aggravation.

Néanmoins, les médecins déclarent ne pouvoir pas encore se prononcer définitivement, et ils ont décidé de se réunir de nouveau dimanche prochain.

### Sur le Front monténégrin

L'armée est prête à poursuivre l'ennemi. Cetigné, 4 Juillet. (retardée en transmission).

Le roi Nicolas, dans un dîner offert à la Cour, en l'honneur du général serbe Jankovic, a prononcé un toast disant que l'armée monténégrine est prête à poursuivre l'ennemi commun.

Le roi est parti ce matin pour Mikitch, pour y passer une revue de l'armée sur le front principal. Nord où elle attend de poursuivre sa mission.

### Le Kronprinz contre son Etat-Major

Il n'écoute pas les conseils qu'on lui donne et fait massacrer ses soldats inutilement. Londres, 12 Juillet.

On mande de Genève au *Daily Express* : « On sait maintenant que la récente attaque faite dans l'Ouest par le prince héritier allemand s'est produite, contrairement aux conseils de son état-major. »

### En Angleterre

#### Quatorze millions de petits drapeaux français

Londres, 12 Juillet. Quatorze millions de petits drapeaux français seront mis en vente à Londres et dans les principales villes de l'Angleterre mercredi prochain, au bénéfice du fonds national de secours français.

Vingt-huit ambulances automobiles seront, le même jour, envoyées en France comme don du même Comité de secours.

#### Après l'inspection de la flotte par le roi d'Angleterre

Londres, 12 Juillet. L'amiral Jellicoe a répondu aux félicitations du roi, après l'inspection de la flotte, par le télégramme suivant :

Au nom des officiers et des équipages de la grande flotte, je prie Votre Majesté d'accepter mes plus profonds remerciements pour votre message.

« Votre connaissance intime des sentiments qui animent les officiers et les équipages de la grande flotte vous permettront d'apprécier leur profond désir de l'engagement, de leur loyauté et de leur respectueuse affection que la visite de Votre Majesté n'a pu augmenter, et dont le souvenir nous aidera à supporter l'épreuve d'une attente patiente. »

« Je me permets d'assurer Votre Majesté que les glorieuses traditions de la flotte britannique sont en sûreté entre les mains des hommes que j'ai l'honneur de commander. »

#### Le scandale von Bissing

Paris, 12 Juillet. On écrit du Havre au *Journal des Débats* : M. von Bissing, gouverneur général de la Belgique, a un frère qui est naturalisé anglais. Ce von Bissing II, le jour où la guerre éclata, était en Belgique, et fut nommé capitaine militaire. Les autorités militaires anglaises le laisseront cependant libre d'aller et de venir dans les villes ouvertes, mais il est assés d'émotion d'une attitude patiente.

Or, voici qu'un scandale von Bissing vient d'éclater à Londres, provoqué par la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

On y commente vivement la présence de la belle-sœur du gouverneur général de Belgique, et la grosse émotion qui règne parmi les personnalités les plus distinguées de la colonie belge de Londres n'est pas encore calmée.

L'affaire fut donc rayée du rôle sans frais, et, ce qui est mieux, les deux cultivateurs se réconcilièrent.

### Pour la Fête Nationale

Voici la liste des sommes par un certain nombre de nos lecteurs adressées à notre collaborateur André Négis pour répondre à l'idée émise de verser à l'Œuvre de la Défense nationale, le gain de la journée du 14 Juillet :

Un employé, partisan de l'Union Sa-	10
crée pour la Défense Nationale (une	5
pièce d'or).....	10
Une femme, sa journée.....	5
Les employés de la Maison Crémieux	10
courier maritime, pour que leur sa-	10
laire de cette journée soit versé à la	10
Défense Nationale, par M. David	10
Mossé, 8 fr. ; Michel Assante, 4 fr. ;	10
anonyme, 6 fr. ; Antoine Isola, 10	10
fr. ; Ernest Demons, 7 fr. ; An-	10
gelo, 5 fr. ; Jean Aubert, 1 fr. ;	10
Félix Girard, 2 fr. ; anonyme, 5 fr.	10
Total.....	58
M. le Juge de Paix du canton de	10
Cher (Var), pour une Œuvre de	10
guerre.....	60
M. Fernand Laupies, adjoint techni-	10
que au contrôle des chemins de fer	10
M. A.-L. Rondon, receveur de l'Octroi	10
de Marseille, sa solde de la journée	10
du 14 Juillet.....	2
Un cheminot de l'Etat, pour l'Œuvre	10
des prisonniers de guerre et pour	10
l'Œuvre d'Assistance au Soldat sur	10
le front.....	10
Total.....	106 60

Notre collaborateur continuera à recevoir les offrandes qui lui seront adressées dans le même but. Nous prions les donateurs de bien vouloir mentionner autant que possible s'ils veulent que leur offrande soit versée à la Trésorerie générale ou à telle Œuvre de guerre qu'ils indiqueront.

### Chronique Locale

L'examen du certificat d'études primaires supérieures (1re session 1915, Commission départementale), aura lieu le 19 juillet, à 8 heures 30 du matin, à l'école communale de garçons de la rue Puget, 23, à Marseille.

Remise de décorations. — Une remise de décorations aux soldats fusillés, du 21<sup>e</sup> d'infanterie, et Aubert, du 38<sup>e</sup> d'infanterie, aura lieu aujourd'hui à 2 heures de l'après-midi, dans la cour de la caserne d'Aurélien.

Pour nos blessés. — A l'occasion du 14 juillet, l'excellent musicien des Touristes Marseillais se fera entendre demain mercredi à 2 heures et demie, à l'Hôtel militaire de la rue de Lodi, dans un répertoire spécialement choisi pour la circonstance.

Un beau geste. — Nous avons reçu d'Odesse la lettre suivante : Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous faire parvenir, pour les blessés de la guerre, la somme de cent francs, en une dérogation que vous avez l'obligeance de faire encaisser à la Compagnie des Messageries Maritimes.

Cette somme provient d'une collecte faite à bord du paquebot *Odes*, des Messageries Maritimes, par suite de la visite de M. de Dardanelles, parmi le personnel port, machine, argent du service général.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations respectueuses. Pour le personnel de l'*Odes* : FRANCESCHI.

Nous ne saurions trop remercier nos compatriotes de l'Odes qui, retenus loin de la Patrie, nous ont fait parvenir, par l'intermédiaire de leur reconnaissance et de sympathie envers les combattants de la noble cause du droit et de la justice.

Le maire de Marseille donne avis que la répartition du prix annuel de 500 francs, fondé par feu J.-B. Vison en faveur d'une jeune fille de Marseille appartenant à une famille pauvre, sera faite par le Comité de bienfaisance des Portefaix, qui aura été reconnue la plus vertueuse, laborieuse, la plus méritante parmi les familles indigentes, aura lieu prochainement à l'Hôtel de Ville.

Les demandes seront reçues à partir de ce jour jusqu'au 30 août prochain inclusivement, et devront être accompagnées d'un certificat émanant officiellement de la Société



